



Histoire & mesure

XXII - 1 | 2007

Guerre et statistiques

Philippe CIBOIS, *Les méthodes d'analyse d'enquêtes*

Paris, PUF, « Que sais-je ? », n° 3782, 2007, 128 p.

Frédéric Saly-Giocanti



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/histoiremesure/2663>

ISSN : 1957-7745

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 30 août 2007

Pagination : 192-194

ISBN : 978-2-7132-2130-9

ISSN : 0982-1783

Référence électronique

Frédéric Saly-Giocanti, « Philippe CIBOIS, *Les méthodes d'analyse d'enquêtes* », *Histoire & mesure* [En ligne], XXII - 1 | 2007, mis en ligne le 09 décembre 2008, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/histoiremesure/2663>

© Éditions de l'EHESS

aussi européens. La gendarmerie est un des chantiers qui s'y prêteraient ; la police et la justice devraient en être d'autres pour compléter cette démarche quantitative.

Notons enfin que F. Vesentini organise en décembre 2007 un colloque intitulé « Les chiffres du crime en débat. Pour une exploitation raisonnée des statistiques pénales en sciences sociales ». Il permettra de revenir sur des débats qui se poursuivent intensément de nos jours et qui ont accompagné l'utilisation, scientifique ou politique, de ces statistiques depuis leurs origines.

Laurent LÓPEZ

Philippe CIBOIS, *Les méthodes d'analyse d'enquêtes*, Paris, PUF, « Que sais-je ? », n° 3782, 2007, 128 p.

Philippe Cibois nous propose un nouveau « Que sais-je ? » intitulé *Les méthodes d'analyse d'enquêtes*, qui se substitue à la version précédente parue dans la même collection : *L'analyse factorielle*¹⁴. Le nouveau titre traduit bien le changement d'approche. L'auteur ne présente plus les méthodes sous l'angle mathématique, mais montre comment les utiliser dans le cadre d'une enquête sociologique afin d'aboutir à des conclusions étayées par des arguments solides¹⁵. Cet ouvrage est représentatif d'une nouvelle génération de manuels attentifs non seulement à expliquer les aspects techniques de l'outil statistique, mais aussi à les situer dans une démarche concrète de recherche¹⁶. À partir d'un exemple qu'il suit au fil des pages, il démontre ainsi tout l'intérêt que peuvent présenter de telles méthodes pour les historiens, les sociologues ou les géographes.

Dans cet esprit, l'ouvrage commence par un chapitre intitulé « Repérer les questions pertinentes ». Selon une terminologie propre aux sociologues, les variables sont appelées questions et les modalités sont autant de réponses possibles. Pour préparer les données, l'auteur rappelle l'importance de l'étape du codage ; puis, pour les explorer, la nécessité de partir de tris à plats et de tris croisés. Cette démarche relève pleinement de la perspective du chercheur, de ses préoccupations scientifiques et pas seulement de la technicité statistique. Le deuxième chapitre présente succinctement le principe de la décomposition factorielle et des plans factoriels. Les vecteurs propres et les contributions au khi-deux sont brièvement évoqués, ainsi que l'analyse factorielle d'un tableau de Burt, qui n'est autre qu'une analyse en composantes multiples. L'auteur présente deux outils précieux et peu connus du public historien : la possibilité de placer des variables ou des modalités en position illustrative et les pourcentages de l'écart maximum (PEM). Les deux chapitres sui-

14 Philippe CIBOIS, *L'analyse factorielle*, Paris, PUF, « Que sais-je ? », n° 2095, 1983, 128 p.

15 <http://perso.orange.fr/cibois/PresentationQSI.htm>

16 Olivier MARTIN, *L'enquête et ses méthodes : l'analyse des données quantitatives*, Paris, Armand Colin, collection « 128 – L'enquête et ses méthodes », 2005, 128 p.

vants sont précieux pour qui s'initie à l'analyse des correspondances ; ils présentent quelques exemples de résultats graphiques classiques (la queue de comète et l'effet Guttman) et montrent comment des graphiques peuvent gagner en lisibilité pour mettre en évidence les observations faites à partir du dépouillement des tableaux. Cette étape amène l'auteur à « l'analyse finale » qui consiste à explorer les attractions et les répulsions entre les diverses modalités, pour terminer très classiquement par un retour aux hypothèses de départ infirmées ou validées par l'analyse.

Ph. Cibois insiste également sur l'importance de ce qu'il appelle les « analyses locales ». Il s'agit de repérer certaines modalités particulières et de focaliser l'attention du chercheur sur elles. On peut les introduire de manière active ou illustrative dans l'AFC et voir à l'aide des PEM comment elles se situent par rapport aux autres modalités. Cet examen attentif peut amener le chercheur à réinterroger la pertinence de ses variables (« le retour à la méthode ») et construire de nouvelles variables caractéristiques d'un « type ». C'est là un des aspects les plus originaux de cet ouvrage : Ph. Cibois reprend le concept wébérien d'idéal-type pour l'appliquer aux résultats de l'AFC. « Ce que nous propose l'analyse des correspondances dans les regroupements que l'on observe ne sont pas des types à l'état pur, mais des types à l'état approché dont la présence simultanée de modalités forment un tout logique intelligible » (p. 64). Au fond, le procédé conduit à observer des rapprochements de variables et de modalités qui constituent des types idéaux et non des types réels, numériquement significatifs.

Le cinquième chapitre rompt nettement avec la version précédente du « Que sais-je ? » en introduisant une autre famille d'outils statistiques : « les techniques d'analyse toutes choses égales par ailleurs ». Le principe est simple : il consiste à isoler l'impact d'une variable parmi d'autres sur les variations d'une variable binomiale, à partir d'une situation de référence, pour essayer d'évaluer l'importance de la dimension explicative de cette variable. On teste un facteur explicatif indépendamment de tout autre facteur. L'auteur commence par rappeler une technique très simple, qui ne fait appel à aucune équation : « l'analyse tabulaire multivariée ». Elle consiste à confronter plusieurs variables explicatives en croisant toutes les modalités pour mesurer l'impact sur la variable à expliquer. Cette méthode permet d'aboutir à des résultats très comparables à ceux obtenus par les régressions multiples non linéaires et a le mérite d'obliger le chercheur à un examen attentif de ses données. Quinze pages sont ensuite consacrées à l'examen de la régression logistique. Cette brève introduction, malgré le grand savoir-faire pédagogique de l'auteur, a le double inconvénient d'être très dense pour un lecteur novice et un peu courte pour le lecteur plus expérimenté soucieux d'en savoir davantage. Cette famille de techniques statistiques aurait sans doute mérité un ouvrage à elle seule.

Les méthodes d'analyse d'enquêtes reste à ce jour l'ouvrage le plus accessible pour comprendre ce qu'est une analyse factorielle des correspondances simples ou multiples. Nul besoin d'avoir des compétences statistiques préalables pour lire ce petit ouvrage concis et clair ; la lecture en est aisée et évite les écueils de la technicité qui rendent les manuels présentant les méthodes quanti-

tatives tout simplement obscurs pour la plupart des historiens. Après avoir lu cet ouvrage et appris à utiliser un logiciel statistique, le novice peut se lancer dans la réalisation de sa première AFC. Il aura été sensibilisé à de nombreux pièges auxquels mène l'usage aveugle d'un logiciel. Cependant, ce « Que sais-je ? » ne remplace pas le précédent : il le prolonge et le complète. La consultation de l'ancienne version reste indispensable pour l'étudiant ou le chercheur soucieux de maîtriser la technique de l'analyse factorielle des correspondances¹⁷.

Frédéric Saly-Giocanti

Michel PINAULT, *La science au Parlement. Les débuts d'une politique des recherches scientifiques en France*, Paris, CNRS éditions, 2006.

Trente ans après l'ouvrage pionnier d'Antoine Prost sur les professions de foi des parlementaires du début de la III^e République¹⁸, le livre de Michel Pinault vient rappeler aux historiens l'importance de la statistique appliquée au langage ou à l'étude des milieux sociaux. Comme dans l'ouvrage d'A. Prost, il s'agit essentiellement de discours et de la III^e République.

En effet, M. Pinault rapporte la manière dont la recherche scientifique entre dans le discours parlementaire et dans le répertoire de l'action publique. La période étudiée s'étend de 1896 - création des universités modernes et premier débat à la Chambre sur le financement de la recherche scientifique - à la fin de la Première Guerre mondiale (période pendant laquelle les scientifiques sont mobilisés pour la défense nationale).

En fait, trois histoires se superposent : la naissance de l'idée d'une responsabilité étatique en matière de recherche scientifique ; le rôle des réseaux d'influence en faveur d'un financement public de la recherche ; les premières manifestations d'une politique qui, après bien des échecs, aboutit à la création du CNRS en 1939.

Le livre s'ouvre sur le débat à la Chambre (11 juin 1896) à propos du financement de la recherche sur les maladies infectieuses. Une figure centrale émerge : Jean-Honoré Audiffred (1840-1917), député, puis sénateur, républicain réformateur (droite issue des républicains opportunistes de Gambetta). Ce débat fait émerger les termes dans lesquels la question se pose durant les vingt années suivantes. L'État doit financer la recherche, qui est un facteur essentiel de progrès, donc de réussite économique (l'amélioration de l'état sanitaire du cheptel importe d'ailleurs plus que la santé humaine). Mais personne n'envisage une organisation et un budget permanents ; il ne s'agit pas d'ailleurs de crédits nouveaux, mais d'un prélèvement sur le pari mutuel, qui doit être reconduit chaque année.

17 L'auteur propose d'ailleurs en ligne une version actualisée de son ancien « Que sais-je ? » : <http://perso.orange.fr/cibois/PrincipeAnalyseFactorielle.pdf>

18 Antoine PROST, *Vocabulaire des proclamations électorales de 1881, 1885 et 1889*, Paris, PUF, 1974.